

que son vêtement atteste sa pauvreté; dès lors qu'elle considération peut-il inspirer aux enfants des villages et à leurs parents? peut-il être indépendant, ferme et juste? comment serait-il encouragé à prendre sa mission à cœur? mission modeste mais difficile et qui a une influence décisive sur l'avenir de la jeune génération confiée à son zèle.

Il y a deux hommes qui doivent être respectés dans chaque commune; d'abord le curé, parce qu'il forme les hommes par l'éducation morale, puis l'instituteur parce qu'il est chargé de l'éducation pratique: l'un s'occupe de l'âme, l'autre apprend la vie.

Ces deux intéressantes personnalités de la commune sont souvent de nos jours réduites à l'indigence, loin de jouir de la considération qui leur est due. Le gendarme est mieux payé et plus considéré que l'instituteur campagnard.

En outre l'extirpation de la misère communale est inséparable de la bonne éducation des enfants; en effet dans les campagnes la misère des parents est telle qu'ils ne peuvent se passer du service domestique de leurs enfants, c'est-à-dire de leur travail, et que l'émulation ne saurait exister entre quelques enfants seulement qui ne vont à l'école qu'une partie de l'année, et qui sont dirigés par un instituteur à peine rétribué et obligé pour conserver son *gagne-pain* de traiter avec *faveur* les fils des privilégiés de la commune, ou bien qui se trouve sous la dépendance d'un comité local composé d'hommes qui daignent à peine visiter l'école, etc. etc.

Indépendamment de l'écriture, des éléments de l'histoire et de la géographie, des quatre règles, du dessin linéaire et du chant qui sont demandés par la loi sur l'instruction primaire, n'y a-t-il donc